

ÊTRE REPORTER DANS DES ZONES DE CONFLIT

En France, les journalistes qui partent sur des terrains risqués peuvent faire un stage auprès de militaires, qui leur apprennent à travailler sans mettre leur vie en danger. 1jour1actu a assisté à une journée de formation. Chaud devant !



PORT-VENDRES

ÇA S'APPREND

Le fort Béar, à Port-Vendres, est une ancienne caserne transformée en centre d'entraînement. On y forme des militaires au combat, mais aussi des reporters de guerre.

Le site est truffé de parcours avec des obstacles en tous genres. Ce journaliste apprend à franchir une passerelle au-dessus du vide. Mais le gilet pare-balles le déstabilise !

Ce soldat joue un rôle, un peu comme au théâtre. Son arme n'est pas chargée. Tout est fait pour que les journalistes aient l'impression d'être plongés dans une zone de combat.

Cette caméra est une fausse. Pour l'instant, c'est le militaire qui la porte, mais le journaliste devra ensuite apprendre à traverser avec.

DES CONSIGNES STRICTES POUR LIMITER LES RISQUES

ON S'ÉQUIPE



Ce militaire montre à la journaliste comment **mettre un gilet pare-balles**. Un accessoire indispensable, avec **le casque**, sur les zones à risque. « *Aucune photo ne mérite qu'on mette sa vie en jeu*, rappelle le militaire. *Alors, avant tout, protégez-vous !* »

ON OBÉIT AUX ORDRES



Les journalistes partent parfois en mission avec les militaires. **Ils sont alors placés sous leur protection**. Mais, dans ce cas, ils doivent faire exactement ce qu'on leur dit de faire. Et quand **l'ordre est donné** de se coucher, on se couche !

ON SE PROTÈGE SOI-MÊME



Ce journaliste **fait semblant** d'être blessé. Avant de lui venir en aide, ses collègues ont sécurisé le chemin. En temps de guerre, **on ne se précipite jamais sur une victime** : on se protège d'abord soi-même et, ensuite seulement, on porte secours.

ON SE DÉPLACE AVEC PRÉCAUTION ET MÉTHODE



Dans un paysage dégagé, il faut courir à distance les uns des autres, et en **zigzag**. Car il est plus difficile de tirer sur des personnes isolées, et... qui ne vont pas droit.



En zone urbaine, le danger est partout. Le groupe doit se resserrer et laisser **les éclaireurs**, devant, mesurer les risques. On ne panique pas, même si le feu menace derrière.



Dans une maison, attention aux portes, explique cet instructeur. Quelqu'un se tient peut-être derrière, ou **un fil tendu** en travers du passage peut déclencher un piège.

DES QUALITÉS INDISPENSABLES

ÊTRE EN FORME



Pendant le stage, les journalistes multiplient les défis sportifs, comme ici courir en montée pendant 12 minutes. Dans les zones de conflit, il faut être en forme, sinon on se met en danger.

MÂTRISER SON STRESS



Être en forme, c'est aussi être fort dans sa tête. « *Soyez courageux*, lance l'instructeur. *Quand on a peur, on réfléchit moins vite. Alors, n'ayez pas peur.* » Facile à dire !

ÊTRE UN(E) DUR(E)



Ce militaire ordonne à une journaliste de hisser sa collègue hors du tunnel. Il fait exprès de lui parler durement pour qu'elle se dépêche. En zone de guerre, plus rien n'est comme dans la vraie vie !

ÊTRE PRUDENT



Une des règles essentielles de prudence, pour ces journalistes, est de porter des habits non militaires, comme des jeans. Sans cela, les reporters peuvent être pris pour cible.

Une formation très demandée



Tous les ans, une vingtaine de journalistes professionnels suivent cette formation au journalisme de combat. Le stage dure 5 jours et il est organisé par l'armée de terre.



Parmi les participants, il y a des journalistes de la télé, de la radio et de la presse écrite. La plupart sont déjà allés dans des zones dangereuses. Certains ont même été prisonniers ou otages.



Un journaliste inconscient des risques se met en danger, et met en danger ceux qui veillent sur lui. Aussi, ce stage est devenu obligatoire pour la plupart des reporters envoyés dans des zones de conflit, y compris en France.